

**Zeitschrift:** Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale  
**Herausgeber:** Schweizerische Heraldische Gesellschaft  
**Band:** 99 (1985)  
**Heft:** 3-4  
  
**Rubrik:** Miscellanea

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Miscellanea

### Das arrogierte Adelswappen des Wiener Schriftstellers Guido List

Der in Wien geborene Guido List (1848–1919) übte zunächst den Beruf eines Kaufmanns aus. Bald fühlte er sich aber berufen, als Maler und vor allem als Schriftsteller am Kulturbetrieb teilzunehmen und seinen Namen bekannt zu machen. Er war ein begeisterter Vertreter der zu seiner Zeit in weiten Kreisen so beliebten mythischen Ideen über altes Germanentum und das Streben nach dessen Erneuerung. Seit 1877 ist er mit einer großen Anzahl von Zeitungsaufsätzen, Novellen, Romanen und Theaterstücken hervorgetreten, war während einiger Jahre Sekretär des Österreichischen Alpenvereins, Vizepräsident des Kirchenmusikvereins an der Wiener Votivkirche, Präsident der «Literarischen Donaugesellschaft», bis es ihm gelang, eine eigene «Guido v. List-Gesellschaft» zur Verbreitung seiner Werke in's Leben zu rufen. Seit dem Jahrgang 1897 des Wiener Adressbuchs erscheint er bis 1919 mit einem «von» vor seinem Namen, allerdings ohne reale Berechtigung, da eine Adelsverleihung oder -bestätigung niemals erfolgt ist. Noch die Todesanzeige seiner 1935 gestorbenen Witwe Anna geborenen Wittek nennt sie «von List».

Heute ist dieser Autor weithin vergessen, für die wissenschaftliche Heraldik haben aber einige seiner Publikationen eine nicht zu unterschätzende, negative Bedeutung beibehalten. Würden sie doch manchem interessierten Leser, der, verführt durch ihre knalligen Titel danach greifen sollte, ganz falsche Begriffe über unsere Wissenschaft vermitteln. Den verworrenen Ideen Lists und seiner Nachbeter, vor allem des bekannten Bernhard Koerner in Berlin mit seinem unglücklichen «Handbuch der Heroldskunst», 4 Bände 1920–1933, sind verschiedene Gelehrte aufklärend entgegengetreten. Zu nennen sind zum Beispiel der für die heraldische Forschung in den Niederlanden so wichtige J.Th. de Raadt und N. Zehntbauer im Monatsblatt «Adler» 1905 und 1908, in erster Linie aber der unvergessliche Altmeister der Heraldik Otto Hupp in seinen Schriften «Wider die Schwarmgeister» 1919 bis zum «Reinigenden Regen auf rührigen Runenrummel» 1927,



und Friedrich v. Kloehe mit «Von neuester Heraldik. Betrachtungen über Wissenschaft und Dilettantismus».

Der seinerzeit bestandene Verein Deutscher Edelleute zur Pflege der Geschichte und Wahrung historisch berechtigter Standesinteressen hat ab 1904 die Guido List wiederholt positiv erwähnende Zeitschrift «Heraldisch-Genealogische Blätter» in Bamberg herausgegeben, abgeschlossen mit dem «Jahrbuch», München 1912. Letzterem beigefügt sind 44 Tafeln einer «Heraldischen Vereinsmatrikel» nach Darstellungen durch den Historienmaler Gustav Adolf Cloß in Berlin, der sich Konrad Grünenbergs Wappenbuch von 1483 zum Vorbild genommen hat. Auf Tafel 8 finden wir zwischen vielen altadeligen Wappen auch jenes von Guido List eingesandte: geviert; 1 und 4 in Gold ein schwarzer Fuchs; 2 und 3 dreimal von Rot und Silber geteilt; Helmzier: der Fuchs wachsend; Decken: schwarz-golden. Dieses Wappen hat der Genannte zunächst in seinem phantastischen Aufsatz «Die Hieroglyphen der Germanen» (1905) vorgeführt als jenes des «sehr edlen Herrn Burgkhart Leist, [Teilnehmers] auf dem dritten deutschen Turnier zu Göttigen im Jahre 1119», welchen sagenhaften Recken er offenbar zu seinem Ahnherrn erkoren hatte.

Hanns Jäger-Sunstenau.

## La main dans l'héraldique irlandaise

Ce court article est un complément de celui de M. Michel Jéquier, « A propos de la main en héraldique », paru dans l'Annuaire 1983 des *Archives héraldiques suisses*. Nous examinons de façon plus détaillée la main de la famille gaélique d'Irlande, les O'Neill, et sa relation avec le « badge » des baronnets.

« L'exemple classique de la main *senestre* est celle qui figure dans l'armoirie des baronnets rappelant l'exploit du conquérant de l'Ulster, O'Neill, que la légende dit avoir coupé de son épée sa main gauche pour la lancer sur le rivage devant ses compagnons, arrivant ainsi le premier sur le territoire conquis »; pp. 27/28. M. Jéquier entend ici l'insigne des baronnets d'Ulster, autrement dit d'Angleterre -1611- et d'Irlande - 1619 -; l'insigne des baronnets de Nouvelle Ecosse ne porte pas de main. Cette citation remonte à la légende souvent reprise dans plusieurs textes héraldiques estimables. Cette légende, hélas, est une fable du XIX<sup>e</sup> siècle que l'imagination embrumée de romantisme a située à l'époque préhéraldique de l'antiquité celte.

L'Irlande possède une grande richesse d'œuvres littéraires remontant déjà au V<sup>e</sup> siècle, comme M<sup>lle</sup> Françoise Henry et d'autres l'ont démontré. La légende de la main d'O'Neill ne s'y retrouve pas. Elle est du même type que la mystification du poète écossais James Macpherson (1736-1796) qui a attribué ses compositions au barde quasi mythique Ossian. La légende d'O'Neill se rapporte à la main droite et non à la main gauche.

Le premier sceau héraldique des O'Neill, celui de Hugh « Reahmar » (c'est-à-dire le corpulent) O'Neill (1325-1365) représente la main droite. Ce sceau est malheureusement perdu, mais nous en possédons une représentation fidèle fournie par le Rév. William



Fig. 1. Sceau de Hugh Reamhar O'Neill, XVI<sup>e</sup> siècle (G.A. Hayes-McCoy, *Irish Flags*, 1979).

Reeves, DD, dans *The Ulster Journal of Archaeology*, tome I, séries anciennes, 1853<sup>1</sup> (fig. 1).

C'est un des exemples les plus anciens de l'usage des armoiries par les rois et chefs gaéliques, parce que le meuble principal de cet écu se perpétue dans l'héraldique des O'Neill. (Ce blason d'origine confirme la définition de *l'héraldique vraie* de Sir Anthony Wagner.) Par la suite, en effet, bien que les O'Neill aient ajouté divers meubles à leurs armes, la main est toujours restée, la main droite (fig. 2).



Fig. 2. Sceau d'Owen Roe O'Neill, 1649 (même source que fig. 1).

Quelle est donc la différence entre la main dextre des O'Neill et la main *senestre* des baronnets ? La province de l'Ulster, gouvernée par les O'Neill, comtes de Tyrone, jusqu'à l'avènement des Stuart a été un bastion de la résistance gaélique opposé au gouvernement de la monarchie anglaise en Irlande. Ceux qui, par une importante contribution financière, aidèrent à la conquête de l'Irlande et à l'implantation de la Couronne britannique dans la province obtinrent en 1611 le titre de baronnet du roi Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre<sup>2</sup>. La main, emblème des O'Neill incarnant l'Ulster, leur aurait été concédée par un dessinateur peu observateur. Cette méprise (main *senestre*) s'est perpétrée.

Il est de fait qu'aujourd'hui, ni le gouvernement de la République d'Irlande, ni celui d'Irlande du Nord n'utilisent la main gauche dans leurs armoiries; ils ont conservé la main droite des O'Neill (fig. 3 et 4).

La main droite, très répandue dans l'héraldique des *Septs* gaéliques, symbolise la *Derb-Fine* ou *Famille vraie* des sociétés celtiques, les

<sup>1</sup> Voir aussi: ARMSTRONG, E.C.R. - *Irish Seal Matrices and Seals*, Dublin 1914; et: *A Note As To The Time The Irish Chiefs Adopted Heraldry*, dans «Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland», Vol. XLIII (1914), pp. 66-72, et plus récemment: KENNEDY, John J. - *Irish Heraldry: An exciting Challenge*, dans «The Newsletter of the Heraldry Society of Ireland», N° 1, p. 12.

<sup>2</sup> Ce fut le cas durant la période initiale. La conquête de l'Ulster accomplie, la monarchie anglaise concède le titre de baronnet pour des raisons variées.

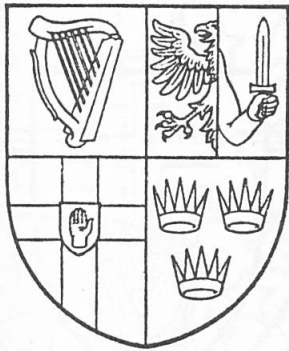


Fig. 3. République d'Irlande, écartelées au 1, Leinster; au 2, Connaught; au 3, Ulster; au 4, Munster (J.P. Brooke-Little (ed.) Boutell's Heraldry (1976).

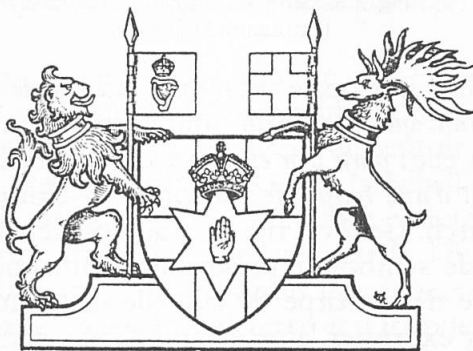


Fig. 4. Irlande du Nord (Burke's Peerage, Baronetage, Companionage and Knightage, edition 1952).

doigts représentant quatre générations à partir d'un aïeul royal commun. C'est dans le cadre de ces quatre générations qu'était choisi le *Taniste* ou successeur royal par les nobles de la *Sept*, en accord avec la *Loi Brehon* des Gaëls du Moyen Age irlandais. Ceux qui ne faisaient pas partie de la *Derb-Fine* n'étaient pas éligibles. La main droite est donc l'emblème du système de succession celtique du pouvoir, qui s'oppose à celui de la primogéniture de la féodalité. Par quelle ironie du sort les O'Neill ont-ils choisi l'emblème de la main alors qu'ils pratiquaient la primogéniture ?

John J. Kennedy.

## Über die Siegel jüngerer deutscher Universitäten (Ergänzung)

Sigillum Facultatis Educationis (Köln)

In unserem Beitrag über die Insignien jüngerer deutscher Universitäten<sup>1</sup> hieß es zuletzt, daß die Erziehungswissenschaftliche

Fakultät und Erziehungswissenschaftlich-Heilpädagogische Fakultät, aus der ehemaligen Pädagogischen Hochschule Rheinland in die Universität Köln eingegliedert (1980), bisher noch keine eigenen Siegel führten. Dieser Satz stimmt nicht mehr, beide Fakultäten haben sich der Tradition der Kölner Alma Mater angepaßt und beabsichtigen die Annahme eigener Siegel. Die Verfahren sind eingeleitet. Der Autor des Siegels der Erziehungswissenschaftlichen Fakultät ist der bekannte Siegelstecher Rudolf Niedballa. Im Stil paßt das Siegel (Abb. 1) hervor-



Abb. 1. Sigillum Facultatis Educationis (Köln).

gend zu den bestehenden und beweist ausgezeichnetes Einfühlungsvermögen. Die Umschrift lautet: SIGILLUM FACULTATIS EDUCATIONIS STUDII COLONIENSIS. Was könnte die Idee der Erziehung bildlich treffender ausdrücken als die Darstellung des Meisters mit seinem Zögling? Das Bild ist einer Holzschnitzerei am Chorgestühl der Hohen Domkirche nachempfunden: dem bärtigen Lehrer mit Kopfbedeckung (Doktorhut?) als Würdezeichen sitzt der Schüler mit einem aufgeschlagenen Buche gegenüber, in dem der Meister mit der Hand auf die Textstelle weist, die er gerade interpretiert. Nach dem Vorbilde des Hauptsiegels der Universität erhält dieses neu geschaffene Fakultätssiegel durch die Beifügung des stadtkölnischen Wappens ein weiteres Identitätsmerkmal. Leichte Kritik könnte man allenfalls an der Größe (40 cm) des Siegels üben, doch erfreut vielmehr seine ausgewogene Eleganz.

Rolf Nagel.

<sup>1</sup> NAGEL, R.: Über die Siegel jüngerer deutscher Universitäten, «Arch. herald.» 3-4 (1984) 52-53 und «Arch. herald.» 1-2 (1985) 23-24.



## De nouvelles armoiries pour l'Eglise américaine de Genève et d'autres villes européennes

C'est à Genève, rue Monthoux, que se trouve Emmanuel Church, l'une des six Eglises qui constituent l'Assemblée des Eglises américaines en Europe. L'Assemblée fait partie de l'Eglise épiscopale des Etats-Unis, l'Eglise anglicane de cette nation.

Afin de renforcer le sentiment d'identité des diverses congrégations et de l'Assemblée prise dans son ensemble, des armoiries viennent d'être créées pour chacune d'elles et pour l'Assemblée que préside un évêque en Europe. Les blasons ont été conçus par l'auteur de cet article. M. Carl-Alexander von Volborth les a dessinés avec sa virtuosité habituelle, améliorant parfois certains détails du blason. Dans deux cas, de nouvelles armoiries remplacent des tentatives antérieures peu satisfaisantes. Toutes ont été approuvées et enregistrées par le Bureau d'héraldique de l'Eglise épiscopale, dirigé par M. Waring Mc Crady de l'Université of the South à Sewanee, Tennessee.

Comme celles de ses sœurs européennes, les armes d'Emmanuel Church reprennent les éléments du blason de l'Eglise épiscopale: d'argent à la croix de gueules, au franc-quartier d'azur chargé de neuf croisettes recroisettées d'argent rangées en sautoir (fig. 1). Pour l'Eglise de Genève et celle de Munich, les armes de

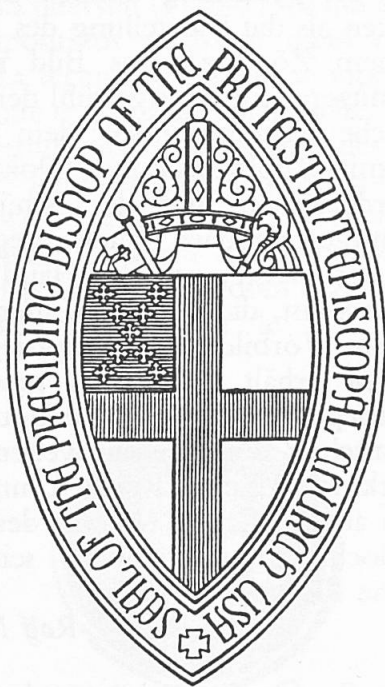


Fig. 1. Sceau de l'évêque président de l'Eglise aux armes de l'Eglise épiscopale.

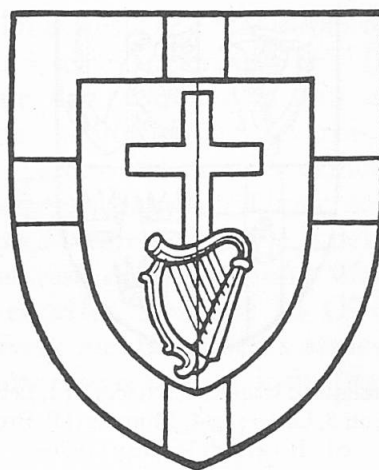


Fig. 2. L'Eglise d'Emmanuel, Genève (Emmanuel Church).

l'Eglise épiscopale: d'argent à la croix de gueules, au franc-quartier d'azur, sont chargées en abîme d'un écu: parti d'or et de gueules, à la croix latine issant d'une harpe, de l'un en l'autre (Emmanuel Church, Genève, fig. 2). L'auteur ne trouvant pas de symbole représentant Emmanuel a eu l'idée d'une harpe de laquelle naît une croix pour exprimer la prophétie d'Isaïe, confirmée par Matthieu, déclarant que Jésus est le Messie annoncé, né de la Maison de David. Pour l'Eglise de l'Ascension de Munich, l'écu est de sable à la croix latine d'or, accompagnée en pointe d'un mont de Bavière fuselé en bande d'argent et d'azur (fig. 3).

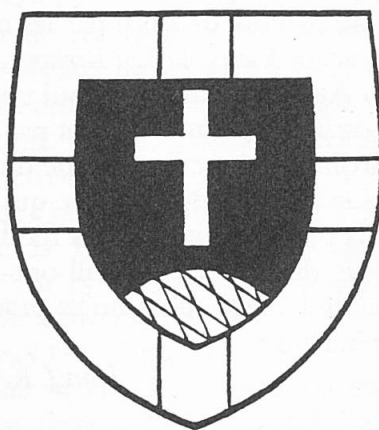


Fig. 3. L'Eglise de l'Ascension (Church of the Ascension) Munich.

Il n'existe pas de symbole héraldique de l'Europe. Les armoiries de l'Assemblée se sont inspirées des douze étoiles d'or sur champ d'azur du Conseil de l'Europe. Elles sont donc d'azur à la croix de gueules bordée d'argent et chargée d'une croix recroisettée du même, pour l'Eglise épiscopale, accompagnée de douze étoiles d'or posées en orle (fig. 4).

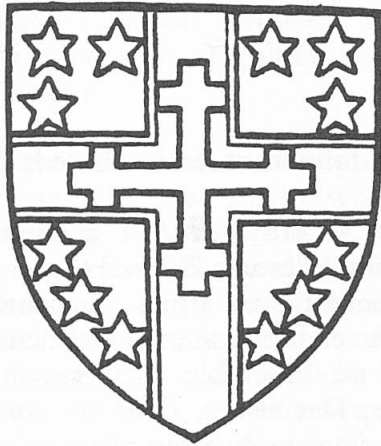


Fig. 4. L'Assemblée des Eglises américaines en Europe (Convocation of American Churches in Europe).

L'écu armorié du sceau de l'évêque en Europe est surmonté d'une mitre et posé sur une clef et une crosse passées en sautoir. Ce sceau a été gravé par M. Rudolf Niedballa. La clef et la crosse dépassant l'écu sont caractéristiques des armoiries des évêques de l'Eglise épiscopale, rappel d'armoiries diocésaines des Eglises anglicanes d'Angleterre et d'Irlande.

Les armes des autres Eglises de l'Assemblée sont les suivantes :

The American Pro-Cathedral Church of the Holy Trinity de Paris: *d'argent à la croix de gueules chargée en abîme d'un trèfle d'or, au franc-quartier d'azur chargé de la nef de Paris d'argent* (fig. 5).

Christ the King de Francfort: *d'argent à la croix de gueules cerclée en chef d'une couronne d'or, au franc-quartier d'azur à un besant d'or bordé d'argent chargé d'une aigle contournée de même* (fig. 6).

Saint Paul within the Walls de Rome: *d'argent à la croix gironnée d'or et de gueules, au franc-quartier d'azur chargé de deux épées d'argent, garnies d'or, passées en sautoir* (fig. 7).

Saint James de Florence: *d'argent à la croix de*

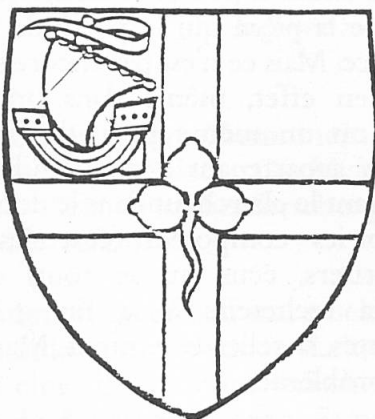


Fig. 5. La Cathédrale américaine, Paris.

*gueules, au franc-quartier d'azur chargé d'une coquille d'argent, cantonnée à sénestre d'une fleur-de-lis florencée de gueules* (fig. 8).

*Derk Kinnane Roelofsma.*

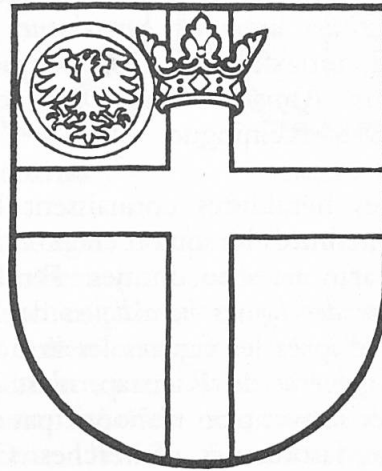


Fig. 6. Christ the King (Christ Roi) Francfort.

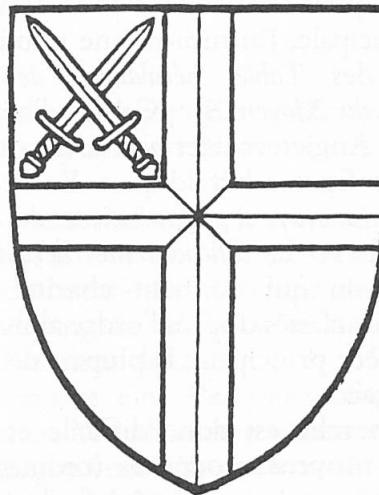


Fig. 7. St Paul within the Walls (St Paul: intra muros) Rome.

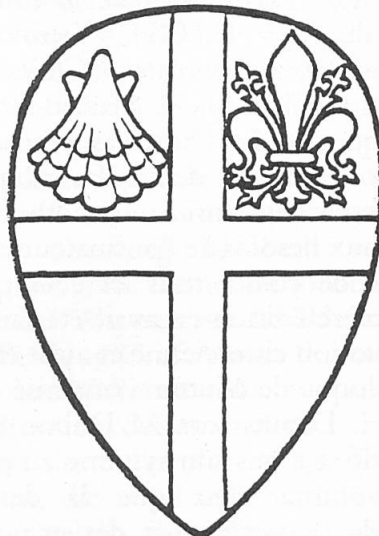


Fig. 8. St Jacques, Florence (St James).